

BALÉAISES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Baléares résidant en France

“LES CADETS DE MAJORQUE”

SIÈGE SOCIAL : 25, rue d'Amsterdam — PARIS (8^e)

C. C. P. PARIS 1.801.00

Président Fondateur : Pierre COLOM

Secrétaire Général Fondateur : Jean COLL

Trésorière Fondatrice : Marguerite CASASNOVAS

A nos Lecteurs

LES nombreuses lettres et adhésions qui nous parviennent de tous les coins de France et des Baléares sont pour nous un encouragement et une grande satisfaction.

Merci, Chers Amis, de l'appui et de la confiance que vous voulez bien nous témoigner. C'est grâce à vous qu'il nous sera possible de poursuivre et mener à bien la tâche que nous nous sommes assignée.

Notre but, vous le savez, est de créer un véritable lien d'amitié fraternelle entre tous les originaires et descendants des Baléares qui résident en France.

Ce journal sera notre trait d'union. Il apportera dans chacun de vos foyers le souvenir de notre patrie d'origine.

N'hésitez pas à nous faire part de vos désirs et de vos suggestions. Nous nous efforcerons d'en améliorer la présentation et les rubriques, et nous ne doutons pas qu'il devienne bientôt indispensable.

Par suite de la grève des postiers nous n'avons pu corriger les épreuves du journal. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs des nombreuses coquilles qui ont été le résultat de ce contretemps.

Que nos compatriotes nous excusent aussi de ne pas répondre personnellement à leurs lettres. Sauf exception, cela n'est pas possible, même si chacune d'entre elles nous est précieuse, mais, toutes les fois qu'il y aura lieu, il en sera tenu compte dans les colonnes du journal. Du moins, que tous nos correspondants soient remerciés des témoignages de sympathie qu'ils ont bien voulu nous adresser.

Nous prions enfin tous nos amis qui désirent se grouper avec nous de remplir fidèlement leur bulletin d'adhésion. Ceci nous est imposé, en effet, par les règlements en vigueur. D'autre part, tous les mandats et chèques doivent être libellés au nom des CADETS DE MAJORQUE.

Tous nos collaborateurs sont bénévoles. Que ceux d'entre vous qui le peuvent nous adressent des articles sur les Baléares, leur passé, ses traditions, etc... Ils contribueront ainsi à étoffer ce journal, à le rendre plus vivant et plus proche de chacun. D'avance, merci.

Avec l'aide de tous, les CADETS DE MAJORQUE ne tarderont pas à se faire une belle place au soleil.

Le COMITÉ DIRECTEUR

Un descendant découvre Majorque

par Jacques CAPO

A travers les vieilles photos et cartes postales des albums de ma famille, je savais quelques petites choses de ses origines :

Je me remémorais les vagues images des parents, des monuments ou des sites pittoresques qui avaient marqué la jeunesse de mon père et de ma mère. Dans mon imagination d'enfant ceci créa en moi, accompagnée de sentiments vagues, une image lointaine, mais troublante et attachante du pays des Baléares.

Les difficultés de la vie ne permirent pas à mes parents de nous faire connaître ni même soupçonner les beautés morales et naturelles de leur patrie.

Pendant longtemps, cependant, cette terre perdue au milieu des flots de la Méditerranée ne m'attira pas d'excessive façon. Puis vint 1946 ; mes années d'adolescence et de formation morale qui succédèrent aux dures périodes de guerre me donnèrent l'occasion et la satisfaction de goûter, grâce à mes séjours dans des pays nouveaux, aux joies de la découverte du monde. C'est alors qu'en 1950, me trouvant en Autriche, à Vienne, je fus pris de la frénésie de visiter les Baléares. Il fut ainsi décidé, que deux de mes amis m'accompagneraient dans ce voyage. Sans aucune donnée matérielle quelconque, ceci nous paraissait une petite aventure qui valait la peine d'être vécue. A mes camarades, cette expédition faisait l'effet d'une exploration vers l'inconnu. Pour moi, c'était quelque chose de plus : l'occasion de connaître enfin cette île que les vieilles images gravées dans ma mémoire me

(Suite page 2)

L'attachement au terroir

par J. C. RULLAN

Tandis que, là-bas, Majorque se chauffe au soleil du bon Dieu, le brouillard, le froid, la pluie se sont abattus avec l'hiver sur Paris.

Or, voici que, sous la forme d'un petit journal, un rayon de ce soleil des Baléares est venu percer la brume de la capitale, comme un sourire de la terre-mère à ses enfants exilés.

Eh quoi ! tandis que les étrangers par milliers courent vers notre île fortunée pour respirer le parfum de ses fleurs, pour se rafraîchir à ses fruits d'or, les fils des Baléares, eux, qui pour se faire une place dans la vie se sont répandus en France et à travers le monde, resteraient-ils indifférents au souvenir de leur patrie, de leur famille, de la maison qui fut celle de leur enfance ou de leurs parents ?

Non, puisque PARIS-BALEARES est

(Suite page 2)

BRASSERIE
BALZAR

(Dir. P. COLOM)
Tél. ODE. 13.67

SPECIALITÉS :

CHOUROUTE
et **BIÈRE**

49, rue des Ecoles — PARIS (V^e)

ECHIBICION FOLKLORICA «BROT DE TARONGER»

DE SOLLER

Quando he tomado el metro en la estación de Clichy para ganar mi domicilio, el choque ha sido demasiado brusco. La nieve acaba de llenar mi sombrero y abrigo de motas blancas que, a plena luz, brillan con pálidos reflejos. Sin embargo, en mi interior suenan todavía los ecos cálidos de las danzas y cantos mallorquines, que ahora mismo, en un silencio religioso, hemos es enchedo los mallorquines de Paris. La noche inhóspita no ha podido impedir que, quizá por vez única, nos reuniéramos muchos, sino todos, en los salones de la Brasserie Wepler, para escuchar este mensaje hecho música que llevado a la sombra del estandarte de la agrupación folklórica «BROT DE TARONGER», de Soller, nos ha mandado Mallorca. Me será difícil explicar el acto porque los primeros compases de las «xeremies», en el «copeo de l'oferta», nos han llegado directamente al corazón, produciendo el

efecto de una borrachera deliciosa, apurada en la copa rebotante de los recuerdos queridos que nos atan a nuestra isla.

«Copeos», «mateixas», «poloros», «jotas», y toda la gama de nuestros bailes típicos, han pasado por el escenario de este local, anudando la emoción momentánea-



tras manos, que después se han resarcido en un aplauso clamoroso. El desfile de la agrupación ha sido algo innarrable y el éxito alcanzado quedará siempre presente en todos.

Maria Mayol, Jaime Palou y otra niña cuyo nombre no recuerdo en estos momentos, han constituido la principal atracción del grupo. Buenos baila-

rines a pesar de su edad, entre siete y ocho años, han entusiasmado a la concurrencia por dos motivos muy distintos : porque bailaban maravillosamente bien y porque quizá muchos de los espectadores se veían reencarnados en ellos, recordando aquellas añejas pueblerinas en que tomaron parte.

Yo, posiblemente el más reciente mallorquin-parisino de todo el grupo, he observado un espectáculo que no ha llamado la atención a nadie, porque todos los ojos estaban fijados en el escenario donde se trenzaban las queridas danzas : he estado pendiente de la expresión de mis compañeros de mesa, he estado buscando en los hijos de los mallorquines nacidos en Paris, si reaccionaban como los nacidos en la isla y una vez más, he podido constatar que ese amor hacia la Roqueta, se transmite en la sangre, de padres a hijos, y hasta diría que por contagio como cualquier virus de poca monta.

Mientras subo la escalera de mi casa, voy canturreando alegremente «na Maria balla y bota», pero un detalle que hasta ahora no se me había presentado viene a mi mente ; la de una lágrima que he visto brillar en el ojo de mi compañero de mesa, de Mestre Juan, que se ha deslizado rápidamente por la curva de su rostro, yendo a formar burbujas en la copa de champagne.

MATIAS MUT OLIVER

RAMON LULL par

Marcel DECREMPS

(Suite)

Voici donc, l'an 1276, Ramon LLULL à Montpellier. On sait qu'à cette époque des liens politiques étroits unissaient la ville languedocienne à Majorque. L'infant don Jaime, qui deviendra bientôt le roi Jaime II, y a sa résidence. La cité est de plus un centre intellectuel très actif. Géographiquement elle se trouve sur le chemin qui, de Barcelone, conduit à Rome ou à Paris. Au cours de ses nombreuses pérégrinations, Ramon aura fréquemment l'occasion d'y passer, de s'y arrêter. Il composera à Montpellier plusieurs de ses ouvrages. Le lieu était, en effet, éminemment propice à la diffusion des doctrines llulliennes. Mais n'anticipons pas. Don Jaime qui a entendu vanter les mérites de son ancien sénéchal, désire le revoir et veut faire examiner la valeur de ses écrits. Dans «l'Historia General del Reino de Mallorca», nous lisons ceci : «Descubrió el Rey en Raimundo muchos ejemplos de santidad, de celo, de religion, doctrina igual y mayor a su fama, digna de mayor nombre». Ramon va donc défendre ses thèses devant les Maîtres en Théologie de Montpellier et composera une nouvelle œuvre philosophique, l'«Ars demonstrativa», ce qui lui vaudra le titre de Maître. C'est alors que Ramon adresse à don Jaime une supplique lui demandant d'ouvrir à Majorque un Collège de Frères Mineurs, qui apprendront, avec les principes du Grand Art, la langue arabe afin de travailler avec efficacité à la conversion des musulmans. Ce vœu devait être rapidement exau-

cé. L'infant, qui peu après devint roi sous le nom de Jaime II, fit construire le couvent de la Sainte-Trinité à Miramar, où treize franciscains se mirent à l'étude selon les préceptes et sous la direction de Ramon. Ce dernier a souligné dans son roman «Blanquerna» ce fait mémorable : «Ventura e cas fo que en aquel senet ach un clergue qui era de una illa sobre mar, la qual és apelada

Tél. LAB. 29.77

B. LLOBERA
Maître Bottier

23 bis, r. Constantinople PARIS (8^e)

Mallorques ; e recomptà al bisbe que aquella illa és de un noble rey savi, lo qual és apellat En Jacme, rey de Mallorques. Aquell rey és bé acusat i ha devocio com preycació fos honrat Jesu Crist enfre. Is in feels ; e per aço ha ordenat que XIII freres menors studien en aràbich en un monestir apellat Miramar, apartat, asegut en loch cuvinable, e a'ls provehits a lurs necessitats».

Cette fondation, prélude de l'action apostolique rêvée par Ramon LLULL, devait être approuvée par le Pape Jean XXI dans une bulle donnée à Viterbe, le 17 octobre 1276.

Ce projet réalisé, Ramon LLULL n'a

(Suite page 2)

FOLKLORE MALLORQUIN

por Juan MUNTANER y Gabriel FONT

Los panoramas mallorquines y sus portentos subterráneos, hallan un muy digno complemento en los bailes típicos, bailes del país, y cantos, que se conservan en toda su pureza. Estas danzas mallorquinas, interpretadas hoy por gran número de agrupaciones folklóricas, alguna de las cuales ha alcanzado mundial renombre, son bailadas vistiendo hombres y mujeres los ricos trajes de la antigüedad, y cautivan, y subyugan por su melodía y ritmo, dentro de su variedad enorme.

D. Antonio Mulet Comila, uno de los hombres que más ha trabajado en favor del renacer del folklore mallorquin, clasifica las danzas mallorquinas en tres grupos distintos, a saber :

Primer grupo : Cossiers, Cavallets, Moratons y Aguilas. — Danzas muy antiguas, cuyo origen se pierde en el tiempo. En la época medioeval, incluso algunos clérigos danzaban y en las iglesias eran permitidas como expansión que tenía carácter de rito. Danzó David delante del Arca de la Alianza, al ser sacada de la casa de Abinadab, y danzó Maria, hermana de Aarón, después de pasar el Mar Rojo, camino de Israel, en acción de gracias al Señor por haber amiguado al Faraón y sus huestes que perseguían al pueblo elegido por Dios.

Segundo grupo : Copeos y Matei-

(Suite page 2)

RAMON LLULL

par
Marcel DECREMPS

(Suite de la première page)

plus qu'un désir, écrit son biographe le plus récent, M. Jean Soullairol : « Aller à Rome, faire approuver et bénir par le Pape son vaste projet d'apostolat, puis aborder en Terre Sainte et, sur les pas du Christ, poursuivre auprès des infidèles et même des chrétiens oublieux, l'annonce de la Bonne Nouvelle ».

Ramon LLULL, génial précurseur du mouvement missionnaire, veut convertir « par la persuasion et l'amour ». Il s'achemine donc vers Rome où il sera en 1278, sous le règne du Pape Nicolas III. Voici comment, dans « Blanquerna » encore, il dépeint son arrivée à la cour pontificale : « Esdevench-se un dia que l'apostoli convidà tots los cardenals, e tench gran cort aquell dia. Com hagren menjat en la cort, vench un home vestit com a foll, e hac ras son cap, en sa mà portà un spaver e en l'altra mà tench una corda, on era ligat un cha que meveda. Saludà lo senyor apostoli e los cardenals e tota la cort de part lo senyor emperador, e dix aquestes paraules : — Jo son Ramon lo foll, qui vench per manament del emperador en esta cort, per usar de mon mester e per cercar mos companys ». S'étant ainsi présenté comme un jongleur, Ramon pose ses demandes et le Pape, comprenant qu'il a affaire à un homme peu commun, écoute attentivement sa requête, et finit par bénir son entreprise.

BRASSERIE

LA MALÈNE

(G. COLOM)

Tél. LIT. 62.43

26, rue Saint-Benoît
PARIS (6^e)

Ramon LLULL se rend donc en Palestine, mais ce n'est pas sans un serrement de cœur qu'il contemple les lieux où vécut le Sauveur. Voici ce qu'il écrit dans son *Liber de Fine*, composé à Montpellier en 1305 :

« Plusieurs fois, dit-il, j'ai été à Rome devant l'autel du bienheureux Pierre, je l'ai vu fort orné, illuminé... Mais il est un autre autel, qui est l'exemple et l'archétype de tous les autres, et, quand je l'ai vu, deux lampes seulement étaient sur lui, et encore l'une brisée. J'ai vu une cité dépeuplée, où ne demeurent pas cinquante hommes, mais où habitent dans des cavernes de nombreux serpents. Et cette cité est cependant la plus excellente qui soit, au-dessus de toutes les autres cités, j'entends cela selon Dieu ». Ramon, néanmoins, n'est pas découragé et nous le voyons discutant dans les mosquées avec les Musulmans des mystères de la foi. Le fait mérite d'être souligné. Il montre ce qu'étaient à cette époque les rapports de l'Occident avec le monde arabe. Sur le plan intellectuel, le XIII^e siècle ne connaissait pas les cloisonnements nationaux qui sévissent aujourd'hui.

Lorsqu'il revient à Miramar, Ramon est donc fort d'une riche expérience. Il ne restera pas longtemps au Collège. En 1282, il est à Perpignan où le roi Jaime II tient sa cour. A la demande de son souverain il compose un poème théologique, *Pecat de N'Adam*, où il expose le plan merveilleux de la rédemption. En 1283, il est de nouveau à Montpellier où se tient un chapitre général des Frères Prêcheurs auxquels il adresse un appel pathétique en faveur des infidèles qu'il veut ramener à la sainte foi catholique. C'est en ce même lieu et à cette même date que se situe la composition du « *Libre de Eust e Blanquerna* ». Il convient de nous y arrêter. (1)

« C'est, a pu écrire M. Soullairol, une œuvre véritablement unique, géniale, qui donne à la littérature catalane le premier roman philosophique, social, autobiographique de la pensée chrétienne. Avec le *Libre de Contemplation* et le *Felix des merveilles du monde*, Raymond LLULL a réalisé là le sommet de son œuvre en prose ».

De cet ouvrage, nous possédons deux manuscrits du XIV^e siècle, dont l'un se trouve à la Bibliothèque Nationale et dont l'écriture est très proche de la langue provençale, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte par les quel-

ques extraits cités plus haut. La littérature du XIII^e siècle présente peu de monuments littéraires qui puissent lui être comparés. On y retrouve le goût de l'allégorie à la mode de cette époque, par exemple dans le *Roman de la Rose*, mais d'une façon bien supérieure à celui-ci. Par l'idéologie il s'apparente à l'*Utopie* de Thomas More et, par la manière de conter et l'enchaînement des épisodes on le rapprocherait volontiers de nos romans du XVIII^e siècle. Il s'agit en fait d'une sorte de plan de vie spirituelle et de perfectionnement moral tracé par Ramon LLULL sous une forme romancée où la réalité se mêle à la fiction. Les exemples, récits et apophtegmes y abondent, ainsi que

JOSÉ VICENS

Coiffure d'Art
Parfumerie

Tél. BEL 03.60

4, Av. Gambetta CHOISY-LE-ROI

les commentaires religieux. Le réalisme s'y unit à l'esprit mystique le plus élevé. On y trouve des projets d'apostolat et de réforme de l'Eglise ainsi que l'esquisse d'une société fédérale des nations. Interviennent au cours de ces pages des hommes et des femmes de toutes les conditions et de tous les âges : chevaliers et paysans, pape et ermites, cardinaux, moines, bourgeois, jeunes filles, écuyers, jongleurs, etc. L'auteur lui-même y figure en la personne du principal héros : Blanquerna. La particularité de cet ouvrage, en effet, est d'être en partie autobiographique et, sous les traits de Blanquerna, Ramon LLULL dépeint soit le personnage qu'il a été, soit le personnage qu'il eût désiré être. Il est impossible d'entreprendre ici une analyse détaillée de ce roman. On y voit exposés les différents modes de la vie chrétienne : état de mariage et vie religieuse, vie contemplative et vie active. Un sens aigu et concret des questions sociales et des nécessités de l'apostolat y rejoint l'esprit mystique le plus ardent. C'est un livre de réforme intellectuelle et morale qui contient un plan d'éducation et de véritables programmes d'études et d'enseignement. Bien des passages de ce roman, écrit à la fin du XIII^e siècle, ont un accent curieusement moderne, une valeur actuelle. On y relève aussi un vif sentiment de la nature.

Mais le sommet de cette œuvre consiste très certainement dans ses élévations spirituelles. Les six chapitres consacrés au commentaire de l'Ave Maria comptent parmi les plus beaux. Ils ne sont surpassés que par le *Livre de l'Ami et de l'Aimé*, dont la rédaction est probablement antérieure à *Blanquerna*, mais qu'à bon droit Ramon LLULL y a inséré. C'est une sorte de Cantique des Cantiques, un poème dans les versets duquel M. Soullairol affirme que Ramon LLULL « a mis le meilleur de lui-même », et dont, ajoute-t-il, « les mystiques ne se lassent pas, qui annonce, dès le XIII^e siècle, la spiritualité de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix, et auquel toutes les générations ont eu recours comme à un bréviaire de l'amour de Dieu ». A vrai dire on retrouve là le disciple des troubadours limousins et provençaux, chantres de l'amour courtois jadis célébré par

Nous recherchons un
correspondant dans
chaque département

LLULL lui-même et qui atteint dans l'amour divin son parfait accomplissement. On songe aux vers du Verlaine de *Sagesse* :

Mon Dieu m'a dit : Mon fils, il faut
l'aimer...

mais auprès du *Livre de l'Ami et de l'Aimé*, ce n'est là qu'un sublime balbutiement. Voici quelques-unes des strophes brillantes de Ramon LLULL :

V. 25. — *Cantaven los aucells a l'alba, e despertà's l'amic, qui és l'alba : e los aucells feniren llur cant, e l'amic mori per l'amor, en alba.*

« Les oiseaux chantaient l'aube, et s'éveilla l'ami, qui est l'aube et les oiseaux finirent leur chant, et l'ami mourut pour son ami, à l'aube ».

V. 26. — *Cantava l'auccell en lo verger de l'amat, e venc l'amic qui dix a l'auccell : — Si no ens entenem per llenguaatge, entenam-nos per amor : cor en lo teu cant se representa a mos ulls mon amant.*

« Chantait l'oiseau dans le verger de l'aimé, et l'ami vint, qui dit à l'oiseau : — Si nous ne nous comprenons pas par le langage, comprenons-nous par l'amour : car dans tes chants se présente à mes yeux mon aimé ».

(Suite page 4)

PARIS-BALÉARES

MAJORQUE à PARIS

Les exigences de la parution du journal nous empêchent de faire aujourd'hui un compte rendu détaillé du spectacle donné le jeudi 28 janvier à la Brasserie Weppler, par le célèbre groupe folklorique « BROT DE TARONGER », de Solier.

Cette soirée, organisée dans cet établissement bien connu, a remporté le plus vif et le plus chaleureux succès, aussi bien auprès des clients de la Brasserie que des nombreux majorquins de Paris venus voir et applaudir les danses et les chants de notre pays.

Admirablement interprétés par de jeunes danseurs et danseuses en costumes des Îles Baléares, boleros, copes, jotas, mateixas, etc., charmèrent pendant deux heures les yeux des spectateurs. Rien de plus gracieux que les danses exécutées par les enfants. Toutes les danses étaient chantées par la troupe entière et accompagnées de violons, guitares et castagnettes.

Au dehors, il neigeait sur Paris. Mais personne n'y pensait. L'on se serait cru transporté pour quelques instants sous le ciel de la Méditerranée et chacun revoyait en rêve les fêtes colorées de son village natal.

Que le Comité Directeur des « *Cadets de Majorque* » et, tout particulièrement son président, M. Pierre COLM, qui avaient organisé cette soirée, soient vivement remerciés.

Chants et musique, rythmes et couleurs, tout fut un enchantement dont nous garderons longtemps le souvenir.

A sa bannière déjà fleurie, le groupe *Brot de Taronger* a ajouté, en mémoire de son passage à Paris, une cocarde aux couleurs françaises. Nous lui adressons nos plus chaleureuses félicitations et, puisqu'il va en Belgique donner, pendant un mois et demi, une série de représentations, nous ne doutons pas qu'il ne remporte dans ce pays ami un succès vif et mérité.

Terminons par un vœu. Puisque la troupe majorquine doit ensuite repasser par Paris, puisse-t-elle nous donner le plaisir d'un autre spectacle. Nous irons plus nombreux encore l'applaudir et Majorque, qui attire déjà tant d'estivants, fera joliment parler d'elle.

M. D. C.

Chaussures de LUXE

MARQUE 'PALMA'

(Laurent GELABERT)

Exposition et Vente :

11, rue Tronchet, Paris (VIII^e)
Tél. ANJ. 02.65.

Usine :

34, rue Pixérécourt, Paris (XX^e)
Tél. MEN. 78.39.

L'ATTACHEMENT

AU TERROIR

par J. C. RULLAN

(Suite de la première page)

là, qui affirme et va maintenir ces liens vivants qui unissent au sol natal tout homme qui, dans les grands bouleversements d'aujourd'hui, tient à conserver, avec sa personnalité, le meilleur de son âme et de son cœur. Écrit dans les trois langues française, espagnol et majorquine, il sera pour nous tous le point de ralliement et la mémoire fidèle de ce que nous sommes. Soit qu'il évoque les paysages de chez nous, soit qu'il rappelle les grandes figures de notre histoire ou qu'il nous chuchote les légendes, les contes, les proverbes et les chansons qui peut-être ont bercé nos jeunes années, c'est tout un monde aimé et familier qui, à travers le temps et l'espace, revient à nous, ou mieux encore, que nous découvrons avec émotion s'éveillant au plus profond de nous-mêmes.

Certes, les soucis, le travail quotidien, les intempéries des saisons et de la vie sont toujours là, mais leur joug sera moins dur si, par la pensée, nous revenons quelquefois au terroir. Nous nous sentirons moins isolés au milieu d'un univers changeant si nous savons conserver le sentiment d'être reliés à une terre, à un passé. Nous étions perdus dans la foule indifférente et voici qu'une amitié surgit, une solidarité se dessine qui, en prenant comme départ notre lien commun d'origine, feront de tous les descendants des Baléares qui résident en France une même famille spirituelle. Pour affronter les difficultés et surmonter les anxiétés qui, en nombre, aujourd'hui nous assaillent, est-il rien qui puisse mieux nous reconforter et nous donner foi en l'avenir ?

Un descendant découvre Majorque

par
Jacques CAPO

(Suite de la première page)

représentaient comme une île enchantée. Une correspondance avec ma mère me donna l'adresse des parents qui nous restaient dans l'île. J'étais paré pour le grand départ. Du tourisme le plus simple, je ferais en même temps qu'un pèlerinage vers la terre de mes ancêtres, la connaissance d'être en qui coulait mon sang. Le Tyrol marqua le premier pas du grand voyage. L'Italie du Nord, puis le sud de la France ne furent qu'un rapide trait d'union entre les frontières autrichienne et espagnole. Un matin, Perpignan, où se trouve bâtie l'ancienne résidence des rois de Majorque, nous vit apparaître pour un bref passage, juste le temps d'obtenir notre visa, dernière formalité permettant notre entrée en terre Espagnole. De Port-Bou, le départ du rapide vers Barcelone marqua le début d'une réalité. Quelques heures après nous foulions le sol de la grande cité catalane. Du port, face au monument de Christophe Colomb, un navire au nom évocateur allait nous transporter sous les cieux de « l'Île du Calme ». Ce n'est que tard dans la nuit, alors que les lumières de Barcelone s'estompaient sur les eaux sombres de la Méditerranée, que la fièvre de connaître fit couler plus rapidement mon sang mallorquin. Au matin, de bonne heure, sur le pont, nous contemplâmes les côtes de Majorque se profilant sous un lever de soleil incomparable.

Tout l'horizon est barré par cette masse farouche de dentelles rocheuses. Sous les feux de l'astre du jour, toute cette pierre prend l'aspect d'un monstre marin dont l'échine effleurerait les flots. La voilà donc cette terre d'aspect hostile, qui vit naître mon père et ma mère. Que vaille me réserver comme surprises et comme joies, alors que ses falaises et ses rochers majestueux défilent au long de l'horizon.

La splendeur du lever solaire marque l'apogée de ce matin sublime. Nous sommes en vue de Palma de Majorque. Déjà aux yeux de tous, apparaît, comme une sentinelle majestueuse, le superbe édifice de la cathédrale. Et voici enfin, bien vivantes, les images gravées dans ma mémoire d'enfant. Voici la baie ouvrant ses flancs aux navires. Maintenant tous les détails se précisent : les hauteurs boisées du Beuverles palaces de El Terreno, la longue jetée, le quai avec ses cris, ses ordres gutturaux, la foule qui attend qui, tels parents, tels amis, tels clients. Vite descendons. Enfin, je foule le sol des Baléares. Je ne sens plus qu'une pro-

fonde envie de courir dans ce pays qu'il me semble à présent avoir toujours connu. Ici, rien ne me paraît étrange, ni nouveau. La langue, je ne la parle pas, a une résonance agréable à mes oreilles. Mais la présence parmi nous de mon meilleur ami, parlant le castillan, facilitera nos premiers pas sur cette terre à laquelle je me sens déjà attaché par le cœur. Dans les heures qui suivent, je fais la connaissance d'un oncle, d'une tante, sœur de ma mère. Qu'ils me sont spontanément sympathiques ces personnages, issus des mêmes ancêtres que moi.

Dans le petit hôtel accueillant où nous descendons, mes deux amis et moi, une atmosphère d'intime cordialité renforce les liens qui m'unissent déjà à ce beau pays. Les excursions dans les diverses parties de l'île « du calme » nous font saisir la justesse de l'épithète appliquée à ma chère île. Les campagnes, les plages, les sites pittoresques et sauvages où le vert tendre des oliviers séculaires se mêle à l'ocre des rochers baignés par les eaux d'azur de la Méditerranée, déroulent sous nos yeux émerveillés un tableau que ma plume n'est pas capable de décrire. Ici, la nature a répandu à profusion ses couleurs les plus suaves et, plus que partout ailleurs, Majorque semble enveloppée d'une atmosphère d'indéfinissable sérénité.

Que dire aussi des danses paysannes, nées d'un lointain passé ? Combien de charme émane de ce folklore où s'unissent grâce, musique, couleurs. Oui, en face de tout cela, je ressens l'immense fierté d'appartenir aux origines d'un pays où tout se tend vers le beau, rien que le beau, dans tous ses domaines. Dans les jours qui suivent, ce n'est qu'un perpétuel ravissement, et chaque minute écoulée est une ligne ajoutée à la page merveilleuse de ma vie, que Majorque, généreuse, vient d'écrire pour son petit-fils. Et quand l'avion qui nous emportera arrachera mes regards à la dernière vision de cette terre aimée, je sais que mon cœur serré lui adressera non pas un adieu, mais un *au revoir*.

Dans l'ardeur de mon extase, je sens peser sur moi le malaise que cause un reproche douloureux : Penses-tu donc, France, qui me vit naître, qui me nourrit, qui me fit homme, que les charmes de ma terre ancestrale, que j'ai vécus avec autant d'enthousiasme et de sincérité, puissent en faire oublier ceux, incontestables, de ma chère terre natale ?

Jacques CAPO.

FOLKLORE MALLORQUIN

(Suite de la première page)

res. — Danza movida, alegre, repiquetona, con alarde de saltos y vuelas la primera, mientras son modistas y acompañadas unas veces y otras muy vivas las segundas. Probablemente del XVII o del XVIII, y verdadero tesoro uno y otro baile.

Tercer grupo : Jota Mallorquina, El Parado, Boleros y Boleras. — La primera puede decirse que es una expresión nuestra de la Jota que tantas interpretaciones tiene en toda España, y debiéndose tener en cuenta que « jota » es un vocablo derivado de otro árabe que significa baile.

El Parado viene a ser un bolero (antes llamada Bolero viejo) que tiene un poco de aire de minué, siendo toda una ceremonia, una cortesía bailada.

El Bolero Mallorquin (siglo XIX) bien bailado, satisface plenamente, estando sujeto a innumerables variedades.

Las Boleras, boleros al fin, son expresión viva y desenfadada del contento popular.

En cantos el folklore mallorquin nos brinda un rico tesoro de can-

opinión del citado autor ; en cambio las segundas tienen más valor folklórico que musical. De estas últimas puede citarse : « Arri muleta », « Serra, Serra, serredó », « Caragol treu banya ».

Cantos de las faenas agrícolas. — Son de notable importancia y tienen un carácter de originalidad que difícilmente encontraremos analogías en otras regiones, y que se caracterizan por su melancolía, suponiendo que son de origen árabe. En este grupo están las canciones propias de las faenas del campo : labrar, siega, poder, trillar, trasquilar y muchas otras.

Canciones religiosas y profanas de origen religioso. — La más importante es la « Sibila », que se canta en la mayoría de las iglesias de Mallorca durante las fiestas navideñas. También destacan los gozos, que se cantan en las fiestas, cabalgatas o « Carros triunfals », dedicadas a algún Santo, como, por ejemplo, la popular « Sor Tomaseta ». Entre las profanas de origen religioso está, entre otras, el « Deixam lo dol », en las fiestas de Pascuas de Resurrección.

Varias. — En este grupo quedan inventariadas las llamadas romancescas, amatorias y codoladas. Las pertenecientes a los dos primeros enunciados son numerosas y tienen melodías muy diversas, siendo popularísima la « Canço de sa ximbomba » que la cantan comparsas de jóvenes, acompañadas del monótono sonido de la zambomba. Deben citarse también la « porquerola », « Lo mariner », « A la ciutat de Nàpols », « Don Juan y Don Ramon » y otras. Algunas de ellas tienen variantes en su melodía y letra según localidad, y no es raro encontrar alguna semejanza con las de Cataluña.

La melodía de la « codolada » es muy peculiar y la letra es de carácter burlesco, satírico y narrativo, habiendo muy pocas de tema religioso.

Juan MUNTANER y Gabriel FONT

(1) « En una vila qui és apellada Monpesler, en la qual so fet aquest libre d'Eust e Blanquerna, hac un grand Capitol general de Breicadors », écrit Ramon LLULL dans un passage de son œuvre.

LLUCHMAYOR, CUNA DE LA PAYESIA

por Gabriel MORAGUES

Que Mallorca ha sido siempre la admiración de propios y extraños por lo bien cultivadas que están sus tierras y el aprovechamiento que, con refinada meticulosidad, de ellas hace el agricultor mallorquín—es algo de sobras conocido; pero la ingente transformación del agro lluchmayorense, con ser acaso lo más notable que en estos cien últimos años se ha realizado en Mallorca, queda olvidado y acaso desconocido por un gran sector de público, quien sigue viendo en estas tierras de la marina un sinónimo de feudalismo al estilo moderno de los cotos de caza.

Es comprensible sin embargo que perdure este concepto, habida cuenta de la idiosincrasia especial de nuestra

raza que, aun viviendo en el reducido cual bello paraíso, lo desconoce en su geografía física, acaso par aquetio de que ésta, ardiente y colorista, está metida en nuestra, san gre, y ella — luz, color, tibieza y paz — forma el elemento básico racial.

En el siglo pasado y a principios del actual, el estruendo de la máquina rompió el silencio casi conventual de los viejos palacios mallorquines, aventando el nuevo orden social, fortunas ancestrales y dando ocasión a una no por pacífica menos beneficiosa revolución social, encarnada en el contrato censal ya que fue él quien abrió las puertas de la propiedad a las clases trabajadoras.

En Lluçmayor fueron los vastos predios y alquerías de Galdent, Biniflat, Son Julià, Son Delebau, Son Mesquida, Son Eixida, Son Mulet y tantos otros quienes, parcelados en la geométrica minifundez que forma la alcatifa que desde Galdent y S'Ares

se extiende a los pies de Nuesa Señora de Gracia, hasta mojar la rica orla que forman los angélicos pinos de Cala Pi, en el azul de nuestro mar latino, que nos iban a constituir la hacienda y el patrimonio de nuestras clases humildes.

Convertido en propietario el mestral y en la inverosimilitud de modo y tiempo robados al descanso y aun a las necesidades físicas primordiales, va roturando las vírgenes tierras y plantando por sí mismo estos 600.000 almendros que pronto, en el mes de febrero, blanquearán con la nevada albura de sus pétalos esta planicie, levanta kilómetro y kilómetros de aredes, muros y cercas, abre caminos, retira rocas y aun en aquellas en que debe rendirse a lo imposible, deja testimonio de su fe y tesón plantando un algamobo, una encina o una chumbera.

Al compás de su trabajo va arrugándose su morena tez, avellanándose sus sarmentosas manos y aligerado de ilusiones y cargado de años sientase, cansado si pero feliz y dichoso por saberse cristiano honrado y patriota, en el poyo de su humilde marada, cabe el adovelado portal de doradas piedras de Galdent: allí lo sorprendió el artista y en mármol dejó esculpida su noble figura, hoy arrinconada y polvorienta en el zaguán de las Casas Consistoriales de Palma, como si de un pobre vergonzante se tratara.

Yo, que admiro esta transformación del agro mallorquín y que he tenido la dicha en mi infancia de dormirme entre los robustos brazos y sobre el ancho pecho de tan nobles payeses, soy de los que en desagravio por las calumnias e insultos que a ellos les dirigen, entre en el zaguán y le digo: Aquí estoy abuelo, los que amamos la tierra que nos vio nacer te amamos a ti porque vemos plasmadas en tu noble figura las virtudes de la raza, porque eres símbolo de sobriedad, nobleza y virtud, tres factores que les falta pero que mucho, a los que han osado compararte con el importado y exótico «estraperlista» con matrícula de Tánger que circula por ahí: déjate de civilización y modernismos blandengues y enfermizos y vente a Lluçmayor, tu tierra, donde con orgullo sabremos colocarte en sitio tal que domines y vigiles estas tierras que tú con tu trabajo, convertiste en vergel. No lo pienses más, vente con nosotros.

Gabriel MORAGUES

LLUCHMAYOR

Primer centro de producción licorera de Mallorca

SIETE FABRICAS
ELABORAN AL AÑO
MAS DE DOS MIL HECTOLITROS
DE BEBIDAS ALCOHOLICAS

En la extensa y variada gama industrial de Lluçmayor hemos de señalar a un aspecto que a pesar de su importancia ha permanecido un tanto olvidado. Este aspecto es el de la industria licorera que hoy por hoy florea en la transparencia mallorquina como boyas de primera magnitud.

Por un lado, las bodegas elaboradoras de vino en varias décadas han disminuido hasta el punto de que su producción, aproximadamente de un millar y medio de hectólitros al año, no es suficiente para las necesidades locales. Sin duda esta decadencia fue debida a los estragos que a principios de siglo causó la filoxera al inmenso viñado lluchmayorense, que

no fue restablecido por nuestros viñadores seguramente, entre otras causas, por lo costoso que resultaba la plantación de nueva vid, y por la dificultad de tener que buscar la vendimia en los pueblos vecinos.

Más, por otra parte mientras la producción vinícola ha retrocedido, a las destilerías locales con solera de generaciones se han unido otras de reciente creación, y actualmente Lluçmayor, como primer centro de producción licorera de Mallorca, cuenta siete fábricas que al año elaboran unos dos mil hectólitros de anisados, aguardientes y licores de todas clases, que son destinados al consumo local y al mercado interior de la Isla funcionando todas a un ritmo seguro y constante que hace prever aún mayor incremento de producción.

DE DIARIO DE MALLONCAR

PRIX

des Cadets de Majorque

Prix annuel de 2.000 francs

Notre Association vient de fonder un prix annuel de 2.000 francs destiné à couronner un poème ou un ouvrage de vers célébrant les Iles Baléares.

Ce prix sera décerné par le Comité de la Société des Poètes Français en exercice.

Les manuscrits devront être adressés en deux exemplaires à M. Robert LA-CROIX de L'ISLE, Secrétaire Général Administratif de la Société, 15, rue Plumet, Paris (XV), avant le 15 avril 1954.

BAR WEPLER

(Gérant : Jacques COLOM)

Tél.: MAR. 53.26 - 53.27

14, Place Clichy PARIS (18^e)

PETITES ANNONCES

HOTELS - PENSIONS

PALMA de MAJORQUE pens. chez particulier 600 fr. p. jour. Tout compris. (3)

PARIS-BALÉARES

Andraitx turístico...

La carretera que de Palma conduce a Andraitx es de las más bien cuidadas y pintorescas de Mallorca. Cuando no se divisa el mar dorado de la suave costa, formando calas y ensenadas, o lamiendo peñascos altivos, y vence a ambos lados del camino bosques de pinos, de algarrobos y viejos olivos de caballeros plateados, y una alcatifa verdosa en las faldas de los montes. A kilómetro y medio del 17 de la carretera, hallase la caleta de Santa Ponzá y más allá, a los 23 y 25, la risueña playa de Páguera y Camp de Mar.

CAMP DE MAR es uno de los lugares mallorquines, donde la belleza del paisaje se hace más recogida, más dulce, más penetrados su color y su luz de intimidad entrañable. El cuenco de la bahía abre unos brazos redondos, con robusto vello de pinares, y aprisiona un mar plácido, unas are-

Brasserie LIPP

à Saint-GERMAIN-des-PRÉS

151, Boulevard St-Germain
SERVICE SANS INTERRUPTION

Spécialités :

CHOUROUTE BIÈRE
SAUCISSES FRANCFORT
HARENGS BALTIQUE

jusqu'à 1 h. 30 du matin
sauf le Lundi

nas suaves, un islote provocativo como un lunar. La naturaleza tuvo la ingenuidad de hacer este islote liso en su cima, como plataforma destinada a reposo y concierto de las sirenas clásicas, cuya melodía emboscada rechazó la prudencia de Ulises.

Andraitx, distante 30 kms de Palma, está circundado de lomas que sirven de marco a su valle, de los mayores de al isla, poblado de almendros.

Una de las mejores vistas de puertos a la par de otros panoramas atractivos, se contempla desde la Mola,

Deseamos encontrar un corresponsal en cada pueblo de las Baleares.

gallarda y abandonada torre morisca, a media hora escasa de Puerto, uno de los más bonitos de Mallorca.

Brinda también Andraitx magníficas excursiones. Una de ellas al islote La Dragonera, enfrente de la playa de pescadores de San Telmo y de la Costa abrupta de poniente.

Y desde estas líneas, Andraitx saluda a todos sus hijos esparcidos por toda Francia, los saluda y les promete que su pueblo no se olvidará de ellos, pues desde estas líneas, desde este periódico, les recordará hechos y motivos de actualidad de su pueblo y de su Patria.

JUAN COLL.

Pour les Vacances de nos enfants

Nous n'ignorons pas que de nombreux parents seraient heureux d'envoyer, aux grandes vacances, leurs enfants aux Baléares

Malheureusement, pour beaucoup d'entre eux, bien des difficultés empêchent ce désir de se réaliser : soit que leurs occupations ne leur permettent pas de longues absences, soit la difficulté de trouver des compatriotes qui puissent accompagner l'enfant, tant à l'aller qu'au retour.

Nous nous sommes donc penchés sur cette question et, dès à présent, nous vous informons que nous nous sommes mis en rapport avec une Compagnie Aérienne qui étudie actuellement la possibilité d'effectuer, par avions spéciaux, le transport des enfants de Paris à Palma et retour.

Les dates de départ seraient fixées d'après les vacances scolaires.

Tous nos compatriotes qui seraient intéressés par cette question sont priés de bien vouloir nous écrire, nous leur ferons parvenir les propositions que nous communiquerons cette Compagnie.

MURO en su historia

El encanto del tiempo pasado está en la quietud con que se representa en el recuerdo. Esta gracia plena de amor, creadora del eterno instante de la Historia, toma forma en el relato breve en que el Rdo, don Francisco Mulet y Palou revela su amor y sentimiento hacia el pueblo que le vio nacer.

MURO EN SU HISTORIA

El «Llibre dels Feyts», en el c. 72, entre las partidas del Pla, menciona Muro. Era el 6.º Distrito de los 12 en que los moros dividían toda la Isla y que según el «Llibre del Repartiment» tocó en suerte a Ponce Hugo Conde de Ampurias, y a sus coparticipes Obispo y Cabildo de Gerona y Abad de San Feliu de Guixols, manos un cuarto de la Albufera para el Rey Jaime I.

Abarcada este 6.º Distrito los terminos del actual Muro, Santa Margarita y sus respectivos Lugarejos, Llubi y Maria de la Salud. No era nombre moruno, ni tal vez romano, sino aún anterior pues, concuerda su etimología con el nombre vasco «muro», que significa cerro o terreno elevado.

Con este nombre no se indicaba, pues la actual villa, sino más bien un extenso terreno. Así en los siglos XIII y XIV su nombre era San Juan de Muro, como también Santa Margarita de Muro al pueblo vecino, pero poco a poco ésta dejó de mencionarse la palabra Muho y aquel el nombre del patrono San Juan otorgado en 1248 por Innocencio IV, para así dis-

El Cabildo de Gerona también iba entregando en censos y alodios todas sus heredades y hasta el siglo pasado cobrada diezmos de calles enteras del pueblo y tenía su edificio de cobranza, convertido al presente en almazén y pescadería.

En 1300 fué declarada Villa por el Rey Don Jaime II, muestra palpable de como iba creciendo el núcleo de la población, que desde 1248 ya constituía Parroquia canónica. Ciertamente en su crecimiento experimentó nuestra villa por los cóleras, que se sucedieron en Mallorca; la peste Negra de 1348, que casi diezmó la población; el cólera Morbo de 1475 que dió principio en ésta; la peste d'En Boga de 1493 que causó terribles estragos en Muro e Inca; en 1522 co niasc Germanias se vió otra vez atacada y en 1652 con la peste de Bubo murieron 35 en Muro. Pero apesar de esto, y del gran contingente que ha dado a la emigración por tierras de América, siempre ha ido en auge como lo demuestra su florecimiento hasta los tiempos presentes. En 1591 era el séptimo pueblo en densidad, con 2.344 habitantes.

En 1450 el casco de nuestra pobla-

TOUT CONFORT Tél. TRU. 78.58

HOTEL LAMARTINE

(Jean SASTRE)

39, rue Lamartine PARIS (9^e)

SE RUEGA A TODAS LAS AGRUPACIONES FOLKLORICAS DE LAS BALEARES QUE DESEEN ACTUAR EN PARIS, LO PONGAN EN CONOCIMIENTO DE « LES CADETS DE MAJORQUE » INDICANDO TODOS DETALLES SOBRE LA COMPOSICION DEL GRUPO, REFERENCIAS, ETC...

tinguirse mejor entre sí, como también de la etra villa de San Juan de Sineu.

El casco de la actual villa abarcaba las alquerías, o rabales, morunas llamadas Alguével i Alargueria. Su vasto territorio de 10.967 cuarteradas dadas a los tres coparticipes en la Reconquista, fué repartiéndose entre sus ricos hombres y soldados, los cuales formaron el primer núcleo de la actual población. El tercer sucesor del Conde de Ampurias, Hugo IV, entregó extenso pinar, a la orilla del mar, para bienes comunales de los habitantes de la Villa y vendió el resto a los ricos hermanos Pedro y Francisco Font y de éstos pasó a las familias Sant-Johan y Sant-Martí, Conde de Ayamans y Casa Torrella, cada una de las cuales edificó su pequeño palacio en la Villa, de los cuales apenas se conservan vestigios y algo de sus nombres « C'as Conta », S'on Togores, Ca Se'n Martina, Son Font, etc...

ción fué testigo de la célebre batalla entre forenses y ciudadanos que la que Simon Tort venció y aprisionó al Lugarteniente del Rey, Jaime Cadell; y en 1522 fué otra vez ocupado por el ejército sublevado de los «agermenats», ya que nuestra villa permaneció adicta a Carlos V, quien por ese motivo escribió una carta al Bayle y Jurado de la Villa de Muro dándole el título de « Villa Leal ».

El crecimiento de población se debía en parte a su fértil suelo, ya que la industria siempre ha estado ausente, sobre todo en la parte de Las Marjales y Albufera, que en su mayoría siempre perteneció a ella. La Albufera mide 1730 Hectáreas, 232 a Alcudia, 686 a Sa Pobla y 811 a Muro.

Entre sus moradores no han faltado celebridades por su santidad, por su ciencia, por su valor. El Obispo Albertí, el P. Cervià, confesor de D. Juan de Austria, el V. P. Alzina que se halla en la Galeria de Hijos Ilustres del Ayuntamiento de Palma, el juriconsulto D. Juan Palau, el político D. Juan Massanet Ochando, los militares Carrió y Serra, los médicos hermanos Carrió y Alomar, el Téologo P. Serra, el poeta G. Cerdó, etc. Glorias todos y otros muchos de la presente Villa, histórica, trabajadora, noble y leal.

F. MULET.

O merveille, toujours nouvelle,
O pays de lumière et d'or
Je vins à toi, conquérant,
Sur le « Bellver » pour caravelle.

Conquistador aux bras brandis
Vers la paix et la solitude,
Je venais là chercher l'étude
Et j'y trouvais le paradis.

O terre par mon rêve émue,
Je te baise dévotement
Comme un ami, comme un amant
Et dans ces vers je te salue.

JEAN RICHEPIN

AGENCE GÉNÉRALE

HENRY COLLOT & C^{ie}

61, rue Henri-Barbusse - CLICHY (Seine)

Tél. PER. 36-60 et 61

PIPER-HEIDSIECK Reims

A. F. MENÉRES, Porto

J. CALVET et C^{ie}, Bordeaux-Beaune-Cognac

THORIN-CHAMBERT, Beaujolais

J. M. MONMOUSSEAU, Vouvray

RÉMY-PANNIER, Anjou-Saumur

Les Héritiers ANDRÉ SCHMIDT, Alsace

R. COLLET, Monbazillac

DOMINICAIN, Banyuls

EN JUAN DES FABIOLET

(M^r Antoni M^r Alcover)

(Seguida y fin)

I, en lloc de demanar es preu natural i una mica més, demana dos preus.

Aquella gent com el sentiren, per què aquelles pomes les agradaven una cosa fora mida, comencen a esqueinar, cridant:

— Això no és manera de demanar! Que mos has presos per benets? Que et figures que no sabem què són pomes?

— Res, diu en Juan. Xau-les-fer, si no les voleu, i prou!

Però aquella gent les volia, si bé les trobaven massa salades; i allà venien crits i més crits amb En Juan sobre ses pomes; fins que ell se crema, se treu es fabiolet, i ja es partit sona qui sona, ti-tu-ti-tu-ti! ti-tu-ti-tu-ti!

I encara no acabaven de sentir ses primeres veus des fabiolet, com tota aquella gent, homes i dones, ja se posen a ballar, i balla qui te balla tots com a trompitxos, com a perns de rifa, i bots i cabriolets per l'endreta i per l'esquerra, sense porer-se aturar gens negu, per més que ho provaven; i allà tots es paners i paneres p'en terra, redola qui redola, i bots tothom per damunt ses paneres, perque negu se poria acotar a aixecar-les, i tots deien:

— Però què dimonis mos ha agafat? Què pot esser això?

Sa gent, com veu que En Juan no s'aturava de sonar es fabiolet, s'arriben a sospitar que era allò que los feia ballar, i s'ofrien a pagar-li ses pomes així com les ho havia demanades. Tots li tiraven es diners que duïen, En Juan los aplegà; les deixa ses pomes i se'n torna a S'on Servera amb ses butxaques plenes.

Arriba a ca-seua, dona es diners a son pare; a sa mare li cau tort perque les volia per ella, i comença a esqueinar; son pare se fa curt i respon malament a sa dona, i s'arma entre ells una gran baralla.

I què fa En Juanat? Per departir-los, se posa a sonar es fabiolet, i tot d'una ja venen es dos veis balla qui balla de cap a cap de casa, com si només haguessen tenguts setze anys. I lo bo era que provaven d'aturarse, i no porien en via neguna.

— Me donau paraula, diu En Juan, de que no vos gatinjareu pus?

— Si, deien elles. Tho prometem. S'atura ell de sonar es fabiolet, i ells de ballar.

Son pare i sa mare ja no se pogueren escobletjar pus, perque En Juan,

Les manuscrits non insérés
ne sont pas rendus

com vela que començaven a tenir-les, les motrava es fabiolet i los deia:

— Que teniu moltes ganes de ballar?

— Ni cap! deien un i altre.

I ja havien baixada bandera tot d'una.

Sobre tot, dins aquella casa ja no hi tornà haver pus completes de nyic i nyec.

I lo bo va esser que es veinats se temeren de s'habilitat que tenia aquella fabiolet, i al punt ho va sebre tot So'n Servera; i, en haver-hi baralles en lloc, ja anaven a cercar En Juan, que hi compareixia amb so fabiolet, i hala ti-tu-ti-tu-ti! ti-tu-ti-tu-ti! i es qui se baralaven ja eren partits a ballar, i balla qui te balla com a desesperats, fins que li pregaven per amor de Déu i per amor de sa Mare que no sonàs pus, i allà no s'aturava de sonar fins que li havien tirada una doblota de sis lliures.

En Juan la s'embutxacava, s'amagava es fabiol, i cap a ca-seua manca gent!

No en volgueu sebre més: n'arribà a tenir un sarró ple, de dobles d'aquelles tan garridoies.

I sa cosa arribà an es punt de que el cercaven des pobles esterns per anar a apacivar gent baraladissa, i ell s'ho feia pagar com un ou a un sou, i bé que feia.

Sobre tot, arribà a tenir més diners que no volia; pero era tan pen-

jat aqueix Juan, que, com no tenia res de fer i sabia cap mercat o fira de bestiar, se n'hi anava, i ja el tenim plantat devant ses guardes d'egos, mules, someres, bous, euveles, cabres i porcs, i vengà a sonar es fabiolet! i aquells animals no tenien altre remei que posarse a ballar, i bots, i xecalines, i aixecs; i es gordians, crits i enou! i es firers i mercaders que reixaven ses espases, aspergiant com a carreters, perque ses cames també los prenien es trot, i allà balla qui te balla com sa revellera major des ball més entemeriat que mai se sia vist!

I no hi havia altre lliuvel que donar-li sa doblota de sis lliures an En Juan, per treure'n aguyer d'aquell andarivell.

Què me'n direu? Ell mercaders i firers arribaren que, en veure lluir en

Pour toute demande de
renseignements, prière de
joindre un timbre pour
la réponse

Juan, li tiraven p'es morros sa doblota de sis lliures, dient-li:

— Jas, i ves-te'n de tot això més que depressa, si no hi vols esser de més!

I En Juan pellucava sa doblota i s'espijava més xalets que uns xeremies i més trempat que uns orgues.

I heu de creure i pensar i pensar i creure que un dia que En Juan trencava per dins un bosc per-estirar-se ses cames topa un escabotell de caçadors, senyorots de qui fa fer, que no sabien a on l'havien de pergar i no coneixien En Juan.

Encalçaven una perdiu que s'aficà dins un grandios batzeral i en via neguna la porien fe sortir ni aplegar la.

— Escolta, En Jove, diu un d'aquells caçadors. Vols una pesseta i mos treuràs aqueixa perdiu de dins es batzeral?

— Una pesseta? diu En Juan. Ni una doblota! Lo que pos messions a tots vosses mercès que no n'hi ha cap que s'atans a aficar-s'hi.

— I què hi vols posar? diu un d'aquells caçadors.

— Una doblota de sis lliures! diu En Juan.

— Posada esta! diu aquell senyor.

I encara no ho hagué dit, com zas! s'afica dins es batzeral i com En Juan le hi veu ben embarrilat, ja se treu es fabiolet i sona qui te sona i ti-tu-ti-tu-ti ti-tu-ti-tu-ti.

I aquell senyor bots i escaravits dins es batzera! i en via negun a se poria aturar, amb sa ballera ràbiosa que li era entrada. I tot eren pues que s'aficava de cap a peus, que li feien amollar uns bels i uns remeulos que no ho volgueu sebre.

En Juan, com el va veure apurat de tot, li diu:

— Encara no està ben desenganat vossa mercè, de queno se pot posar ambmi?

I ben desenganat! diu aquell.

I que munyi ido sa doblota! diu En Juan.

Aquell senyor se posa, mà dins sa butxaca se treu sa doblota, l'allarga an En Juan, que la hi pren i li aida a sortir des batzeral, aturant-se primer de sonar es fabiolet.

Aquells senyors romangueren tan empegueits, que ja no tenguieren delit per caçar pus; tot morotosos se'n van en el Rei a contar-li es pas que los havia fet un homo així i així que hovien trobat caçant caçant per un bosc de So'n Servera; i el Rei diu:

I què trobau que li hem de fer?

— Se mereix un bon castig! diuen tots aquells.

— Res, diu el Rei. El matarem.

El Rei envia força a So'n Servera, i m'aglaixen En Juan el presenten an el Rei, que li demana se és ell que féu aquell pas des batzeral an aquells senyors. En Juan diu que si, i el Rei tot d'una li fa sa sentència:

— Dins tres dies, penjat!

El posen en capella i des cap de tres dies el treuen i cap a la forca!

Com le hi tenguieren, que anaven a passar-li es dogal p'es coll, ell diu:

— Senyor Rei, sempre he sentit a dir que a un que l'han de penjar, mai li neguen una gracia que deman.

— Segons quina és! diu el Rei. I quina es sa que tu demanes?

— Que me deixin matar uno puça que me sent en es costat! diu En Juan.

— Mata-le't, ido! diu el Rei.

Perque la se pogués matar, el desfermen de ses mans; i en Juan, en lloc de matar se sa puça, se treu es fabiol i ja és partit a sonar, sono qui te sona ti-tu-ti-tu-ti ti-tu-ti-tu-ti.

I a l'acte ja venen el Rei i tota la Cort i es botxi i es mata-rates i tots es soldats i tota quanta de gent hi havia aplegada per veure penjar En Juan, que foren partits a ballar, balla qui te balla com uns desesperats, i bots i xecalines i cabriolets tothom, sense porer-se-aturar.

— Però què domoni és això? deien tots? Què dimoni mos ha agafat? D'on llamp mos ve aqueixa ballera?

I allà tothom crits i giscos i remeulos i asperges i pussetes per llarg.

Aquí el Rei se sospita que tot allò venia des fabiolet d'En Juan, i li diu:

— Sortiquem-ne, Juan, d'aquest marruèl! Digueu què vols per deixar mos en pau!

— Què vui? diu En Juan, Sa Fia de vossa Reial Majestat per casar-m'hi!

Poreu fer comptes si li degué venir de nou an el Rei sa sortida d'En Juan, sortida que tan poc s'esperava.

Però com tothom cuivava a estellar-se de ballar, i el Rei més que tots, apurat fins an el darrer extrem, fa venir la senyora Princesa, li diu ses intencions d'En Juan i li demana ella què hi diu, i ella digué que si ben llampant i ben rabent.

A qui En Juan s'atura de sonar es fabiolet, se'n van tots a ca'l Rei i dins tres dies se féu s'esclafit, se casaren sa fia del Rei i En Juan i venien unes nocces de pinyol vermei i un ball ben vitenc i sarau per llarg.

I visqueren anys i més anys amb salut i alegria; i si no son morts, son vius, i si no son vius, son morts, i al cel mos vegem tots plegats. Amen.

RAMON RULL

(Suite de la seconde page)

V. 34. — Digueu, auèll qui cantes d'amor, al meu amat, per què em turmenta ab amor, qui m'ha pres a ésser son servidor? — Respòs l'auèll: — Si no sostenies treballs per amor, ab què amaries ton amat?

Oiseau qui chantes d'amour, demande à mon aimé pourquoi me tourmente-t-il par amour, lui qui m'a pris pour être son serviteur? — L'oiseau répond: — Si tu ne souffres pas ces travaux par amour, comment aimerais-tu ton aimé?

Et voici la strophe qui exprime peut-être le mieux l'âme de Ramon RULL:

V. 96. — Demanarem a l'amic de qui era. Respòs: — D'amor. — De què ets? — D'amor. — Qui t'ha engendrat? — Amor. — On nasquist? — En amor. — Qui t'ha nodrit? — Amor. — De què vius? — D'amor. — Com has nom? — Amor. — D'on vens? — D'amor. — On vas? — A amor. — Has altra cosa mas amor? Respòs: — Hoc, colpes e torts contra mon amat. — Ha en ton amat perdó? — Diz l'amic que en son amat era misericòrdia e justícia e per açò era son hostal enfre amor e esperança.

« On demande à l'ami: — Quel est ton maître? Il répondit: Amour. — De quoi es-tu fait? — D'amour. — Qui t'a engendré? — Amour. — Où nais-tu? — Dans amour. — Qui t'a nourri? — Amour. — De quoi vis-tu? — D'amour. — Quel est ton nom? — Amour. — D'où viens-tu? — D'amour. — Où vas-tu? — Vers l'amour. — Où es-tu? — Dans amour. — As-tu autre chose qu'Amour? — Oui, des fautes et des torts à l'égard de mon aimé. — Trouves-tu le pardon en ton aimé? — Dit l'ami qu'en son aimé étaient miséricorde et justice et c'est pour cela que son séjour se trouvait entre amour et espérance ».

(à suivre)

Marcel DECREMPS.

CHRONIQUE

(De nos correspondants)

FRANCE

PARIS

Décès. — Nous apprenons avec émotion le décès, à l'âge de 92 ans, de Madame Antonia COLL, née RULLAN, survenue à Soiler, le 26 janvier, après une courte maladie.

A son fils, M. Jean Coll, notre secrétaire général, à son petit-fils, M. José Vicens, membre du Comité Directeur, ainsi qu'à toute leur famille, nous présentons nos bien sincères et affectueuses condoléances.

ANTIGUOS REYES,
CONQUISTADORES
Y POBLADORES
DE LAS ISLAS BALEARES

LOS GRIEGOS

En todos los siglos la codicia y la sed del dinero han sido una de las más vehementes pasiones, del hombre, y el oro un eficazísimo iman, que desde la más remoto, atrae a tan diversas naciones, facilitando dificultades, allanando montes y abriendo mares que la naturaleza nos había ocultado.

De ello tenemos un ejemplo memorable en aquellos antiguos héroes Jason Tésalo y sus famosos compañeros, los argonautas que por haber aportado a nuestras islas, será bien recordar su viaje. Habían los griegos rastreado las riquezas de nuestra España, y deseosos de echar en ella sus uñas, tomaron asiento en algunas factorías. Testigo de esto, tenemos a Sagunto, la cual llamamos ahora Murviedro, fundada en las riberas de Valencia. Pero dejando aparte estos y otros viajes de griegos volvamos a los argonautas.

Estos tuvieron por capitán a Jason; quien mando construir por Argos, excelente artifice, un famoso bajel en forma de galeón, y en el se trasladaron varones ilustres de aquella época, acompañados de algunos advinos para mayor seguridad en el viaje. Después de muchas aventuras llegaron a España e hicieron su asiento en Murviedro. Aquí tuvieron noticias de nuestras islas, y creyendo que hallarían muchas riquezas, resolvieron abordarlas y saquearlas. Después de embarcar gran cantidad de magníficos bueyes y tesoros de oro y plata, determinaron dejar estas islas y volvieron muy prósperos y ricos a su patria. De su paso por nuestras islas han quedado no pocos vocablos griegos, que alterados por el tiempo han llegado hasta nosotros, incorporados definitivamente al hablar común. Aparte de nombres comunes como: gnapán, chapines, arrojar, etc., hay nombres propios como Pollenza y algunos otros. Un vocablo particularmente nuestro, que aún queda entre labradores y gente rústica, es « clifa » que significa una especie de pan cocido al rescoldo.

de Historia General
del Reino de Mallorca.

Le Gérant: JEAN COLL

Imp. DHIVER, 26, Bd Gambetta CAHORS

REIMS

— Regreso a Reims después de haber pasado las fiestas de Navidad y año nuevo en compañía de sus padres en Palma de Mallorca el joven Guillermo Ginard.

— Frocedente de S'Arraco ha llegado a Reims el joven Juan Ferra, que ha venido a pasar una temporada con sus familiares comerciantes en dicho pueblo. Le deseamos grata instancia entre nosotros.

BALEARES

MURO

— Pasaron Navidad, Año Nuevo y Reyes, y en todos los hogares murenenses se reunieron las familias en torno a la mesa. Estamos seguros que en los brindis de estas fiestas no faltó el recuerdo emocionado para todos aquellos familiares y amigos que residen en Francia. A este recuerdo, unimos nuestro particular deseo de salud y prosperidad para todos en el año que ya empezó.

— El hogar del popular recordman y ex campeón de España de ciclismo Bernardo Capó, se vio aumentado recientemente por el nacimiento de un robusto niño.

— De los enlaces matrimoniales celebrados ultimamente en nuestra Iglesia Parroquial, destaca el que tuvo lugar el día 2 de Enero entre D. Juan Gamundi Molinas, Oficial 1º del Ayuntamiento, y la bella y distinguida Sta. Bassa. Celebró la misa de velaciones de la localidad Da Rafaela Cloquell el Rdo Ecdónimo D. Pedro A. Brunet. Firmaron el acta como testigos: D. José Marimon, Alcalde de la Villa; D. José Cirer, Inspector Veterinario;

TOUTES les Impressions

IMPRIMERIE
A. DHIVER

26, Bd Gambetta - CAHORS (Lot)

Tél. 3-88

REVUES
JOURNAUX
ANNUAIRES
CATALOGUES

D. Rafael Barceló, Secretario del Ayuntamiento; D. Gabriel Gamundi, Industrial. D. Sebastián Beltrán, Tte Coronel de Infantería y D. Andrés Mesquida, propietario. Durante la celebración del acto, la orquesta « Bolero » interpretó un selecto repertorio de música sacra. Los invitados, en número mayor de 400, fueron obsequiados con un magnífico almuerzo en el local « Las Columnas ».

— Durante el pasado mes, estuvieron en esta villa en viaje de placer, nuestros paisanos habitualmente residentes en Montpellier M. et Mme Server, acompañados de su hijo y particular amigo nuestro Gabriel.

— En la reciente Junta General celebrada en el local social del Circulo Recreativo Murense, fué nuevamente elegido Presidente de la Misma D. Juan Sabater Torrandell. Con esta es la tercera vez que el Sr. Sabater es elegido para el desempeño de este cargo.

— Entre los acuerdos a punto de ser adoptados por la Corporación Municipal de esta Villa destaca el programa de asfaltado de diversas calles. Con esta decision, se verá cumplido el deseo unánime de los murenenses de tener limpia de barro y verdaderamente transistables las principales calles de la población.

— Está a proximó a inaugurarse por el Ayuntamiento un nuevo Madero Municipal que en estos momentos se encuentra en vias de terminación. La obra habrá costado aproximadamente 300.000 Pts. Todos los servicios estaran dotados de los mas modernos adelantos tecnicos.

JULIA.

BULLETIN D'ADHESION

Je désire faire partie des CADETS DE MAJORQUE au titre de:

(1) Membre Adhérent 300 frs
Membre d'Honneur 500 frs
Membre Donateur 1.000 frs
Membre Bienfaiteur 2.000 frs
Membre Mécène 5.000 frs

Nom et prénoms
Lieu et date de naissance
Nationalité
Carte d'identité n° Validité
Date de délivrance
Profession
Adresse

(SIGNATURE)

(1) Biffer la mention inutile.

PUBLICITE

La ligne 120 frs

La case, un an .. 6.000 frs
1/2 case — .. 3.000 frs

Tous les règlements, adhésions, publicité sont à effectuer au nom des Cadets de Majorque, C. C. P. Paris 1.801.00.